

LA PAROLE EST A VOUS (suite)

UNE MEDITATION SOURIANTE POUR CEUX DU 3ème AGE

Le coin de la rue est deux fois plus loin qu'avant.

J'ai dû cesser de courir après le bus parce qu'il démarre bien plus vite qu'avant.

Je crois qu'on fait maintenant les marches d'escalier plus hautes que dans le temps.

Et avez-vous remarqué les petits caractères que les journaux se sont mis à employer ?

Cela ne sert plus à rien de demander aux gens de parler clairement. Tout le monde parle si bas qu'on ne comprend quasi rien.

On vous fait maintenant des vêtements si serrant, surtout à la taille et aux hanches, que c'est bien désagréable.

Les jeunes gens eux-mêmes ont changé. Ils sont bien plus jeunes que quand j'avais leur âge. Et, d'un autre côté, les gens de mon âge sont bien plus vieux que moi.

L'autre jour, je suis tombé sur une vieille connaissance. Elle avait tellement vieilli qu'elle ne me reconnaissait plus.

Je réfléchissais à tout cela en faisant ma toilette du matin. Quand je me suis regardé dans la glace... Eh, bon sang ! Ils ne font même plus d'aussi bons miroirs qu'il y a 60 ans !!!

Henri Brenu

HOMMAGE À MAX ROUQUETTE

Pour fêter le centenaire du Maître écrivain, Occitan et Universel le Fil du Verdus vous propose tout comme notre quotidien régional, de publier en cette fin d'année, un morceau choisi de l'auteur de Vert Paradis.

Pourquoi ne pas évoquer aujourd'hui ce thème cher à Max Rouquette qu'est l'enfance, dont paraît-il on ne guérit jamais :



©G.Bals - Max et Marius Bougette « Été 2001 »

« En cet âge heureux, tout nous était jeu, un caillou, une branchette, un silex étrangement taillé en lames à rebords tranchants mais découpés par lambeaux.

La pierre taillée nous offrait par avance les chefs-d'œuvre de la préhistoire. Un rameau, un rejet de frêne ou un bout de roseau nous était le tapis volant de l'enchanteur qui nous propulsait dans la traversée de ciels de rêve.

Dans l'infini des voyages, au pays où il ne fait ni jour, ni nuit, rien ne vient jamais contrarier le vouloir des hommes.

Les talons nus, nous imprimions dans la terre humide la trace immortelle de nos pas. Jamais plus, jamais plus elle ne s'effacerait ; nous étions comme des dieux, rien ne vient jamais effacer la trace du passage d'un dieu ».

Max Rouquette dont un collègue voisin vient de prendre le nom, a suivi la draille de son âme ; Dommage que le Comité du Prix Nobel s'en soit écarté et n'ait pas été plus sensible à la beauté solaire et douloureuse de nos garrigues.

Gérard Bals